



## FAMILLE

Le temps de vivre

# Numérique à l'école, où en est-on ?

Introduit petit à petit dans le secondaire depuis 2015, l'emploi du matériel numérique varie d'un établissement à un autre. Pas de ligne directrice commune, donc, mais une liberté d'utilisation de la part du corps enseignant, et des effets positifs modérés sur les apprentissages.

**V**oilà près d'un mois que collégiens et lycéens ont repris le chemin de l'école. Ils y ont retrouvé leurs camarades de classe, leurs professeurs, mais aussi, pour beaucoup, tablettes et ordinateurs pendant les cours. La pratique, apparue à la rentrée 2015, est le fruit d'un « plan numérique », pensé et lancé sous la présidence de François Hollande, ayant pour objectif de « développer un écosystème global de l'e-éducation », souligne le site du gouvernement. Initialement porté sur trois ans, le plan prévoyait la formation des enseignants, le développement des ressources pédagogiques et une partie du financement du matériel pour les élèves à partir du collège. Pour chaque euro investi par un département, l'État promettait de mettre un euro de sa poche. Un système qui encourage les disparités en fonction des moyens des collectivités. À l'heure où le numérique s'est installé dans le quotidien de tous, son avènement au sein de l'enseignement est inévitable. Mais, sept ans et une pandémie plus tard, où en sommes-nous ?

### DIVERSIFICATION DES SUPPORTS

« Dans mon collège, nous avons deux mallettes de 15 tablettes », explique Sarah Hazan, professeur de français à Cognac. Ces équipements sont distribués à certaines classes pendant la journée et récupérés ensuite. À Vaujours, en Seine-Saint-Denis, où Emma B. enseigne depuis peu l'histoire et la géographie, les élèves possèdent leur propre tablette. Qu'ils peuvent emporter chez eux : « C'est d'autant plus positif que, dans certains foyers, il n'y a pas d'ordinateur. » Autre exemple, cette

année, en Seine-Maritime, où les élèves de 6<sup>e</sup> ont reçu une tablette individuelle qu'ils conserveront jusqu'à la 3<sup>e</sup>. Tous les élèves de France ne sont donc pas logés à la même enseigne. Comme souvent, ces inégalités sont le fruit de différences de moyens, mais pas seulement. « Dans mon établissement, en centre-ville, nous avons moins de moyens que la ZEP de Cognac. Mais si nous n'avons

pas autant d'équipements qu'eux, c'est aussi parce que nous n'en avons pas fait la demande », précise Sarah Hazan.

Avant de changer le quotidien des élèves, l'arrivée du numérique à l'école a d'abord facilité celui des enseignants. Moins de photocopies et autres collages à préparer, plus de présentations projetées au tableau. Sont ensuite arrivées les tablettes et les formations, sans que le « plan numérique » ne fasse grand bruit dans les couloirs : « En tant que professeurs, tous ces plans de là-haut, on ne s'en occupe pas vraiment. On nous en parle à la rentrée et, si on a des moyens, on reçoit du matériel et des formations. » Car, pendant les

**LE SYSTÈME ENCOURAGE LES DISPARITÉS EN FONCTION DES MOYENS DES COLLECTIVITÉS.**



Si certains élèves sont équipés en classe, uniquement pendant les heures de cours, d'autres bénéficient, durant tout un cycle, de leur propre tablette qu'ils peuvent emporter chez eux.

PATRICK HERTZOG / AFP



cours, l'utilisation du matériel diffère en fonction des classes, des matières, mais surtout des professeurs. « Chacun décide s'il accepte l'utilisation des tablettes et ordinateurs. Mes collègues et moi préférons que les élèves notent à la main, pour ne pas perdre la notion d'écriture », souligne Emma B. Au collège de Cognac, l'usage y est davantage ludique et les élèves s'en servent pour faire des quiz interactifs ou pour préparer des diaporamas. Une diversification des supports et des méthodes très appréciée par ces derniers. Tout comme l'allègement du sac à dos, dès lors que les manuels peuvent être projetés au tableau.

#### COMMUNICATION INTERNE

Pourtant, tous ne sont pas encore tout à fait ralliés à la cause. « Le problème, c'est qu'on facilite trop les choses, il n'y a plus d'exigences. On ne permet pas aux élèves d'exploiter toutes leurs capacités », déplore Emma B. Si certains professeurs apprécient moins, c'est aussi le cas des parents, qui considèrent que leurs enfants passent déjà trop de temps sur les écrans, et le font savoir. Le rapport élève-parents-professeurs a, lui aussi, évolué, grâce aux méthodes de communication. Le carnet de liaison s'est fait ringardiser par les espaces numériques de travail (ENT). Mots, emplois du temps ou encore bulletins de notes, tout y est consultable. Des nouvelles façons d'échanger, propulsées par le Covid, qui finissent par être envahissantes : « Aujourd'hui, avec Teams ou Protonote, on peut être contacté en permanence par les élèves. C'est pratique, mais lorsque l'on rentre chez soi, le soir, on souhaite se consacrer à sa vie et ne pas être sollicité à 22 heures. » Du côté des élèves, la sensation de pouvoir être « fliqué » à tout moment n'est pas toujours bien vécue. Si tout est loin d'être parfait, donc, « il s'agit encore d'une période de transition », assure Sarah Hazan. Enseignante depuis près de vingt ans, elle constate cependant : « Non, ce n'était pas mieux avant. » ●

THÉO GOBBI

